PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se coident invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 AOUT 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

FAMILLES ROYALES.

Un article de Jean Frollo :

C'est un fait bien connu que, par suite d'une sorte de nécessité professionnelle, les empereurs, les rois, les princes se marient avec des femmes de leur rang, souvent de leur race. Le roi qui épouse une bergère ne se rencontre plus guère que dans les féeries. Le mariage consanguin, ou presque consanguin, qui est d'ordinaire une rare exception, est pour les souverains la règle courante. Ils font les mariages en famille.

Il en résulte que, sans le vouloir, ils procèdent sur eux-mêmes et sur leurs descendants à une sorte d'expérience continuelle, analogue à celles qne poursuivent les éleveurs. La seule différence, c'est que les éleveurs travaillent méthodiquement à l'amélioration de la race, tandis que les souverains altèrent inconsciemment la santé de la leur. C'est là un phénomène observable, dont les manifestations sont nombreuses et dont la plus fréquente est la transmission de certains caractères héréditaires, qui sont comme les archives visibles d'un grand nombre de familles princières.

Pour étudier scientifiquement ces caractères, c'est à l'image qu'il faut recourir. Cette forme de documents a été plus rarement utilisée que les documents écrits. Elle présente pourtant une valeur au moins égale.

Sans doute, là comme ailleurs, la critique doit s'exercer. Mais, là comme ailleurs aussi, lorsqu'elle a fait son œuvre, on peut recourir avec confiance aux renseignements des peintres, des graveurs, des médaillistes, d'autant plus sûrs en l'espèce qu'ils prévoyaient moins l'usage auquel serviraient leurs travaux. C'est une méthode inédite qui rappelle le mot de Renan : "Ouvrir une nouvelle série d'aperçus historiques, c'est presque toujours créer une série de documents jusque-là négligés ou montrer dans ceux qui étaient déjà connus ce qu'on n'avait pas su y voir." C'est ce que vient de faire, il y a peu de jours, le docteur Galippe, membre de l'académie de médecine, dans une communication adressée ce corps savant.

Comme sujet d'une étude de ce genre, nulle famille régnante n'était plus indiquée que la maison de Habsbourg. Son ancienneté d'une part, ses nombreuses ramifications d'autre part, les alliances variées qu'elle a contractées et que rappelait naguère un vers latin célèbre:

Bella gerant alli; tu, felix Austria, (nube.

"Que d'autres fassent la guerre: toi, heureuse Autriche, fais des mariages", tout conseillait de s'adresser à elle et de rechercher dans son histoire iconographique les traces héréditaires dont il s'agirait d'établir la continuité.

Cette recherche, patiemment poursuivie, a donné des résultats singulièrement intéressants. Et l'on peut, avec un maximum de certitude, en fournir aujourd'hui le résumé.

Si l'on considère la physionomie des princes ou des princesses de la maison impériale d'Autriche, on trouve chez tous ses membres les phénomènes suivants : aplatissement latéral du crâne ; hauteur souvent exagérée du front, volume excessif du maxillaire inférieur, donnant au bas du visage un aspect tombant qui rappelle celui du bouledogue ; développement excessif de la lèvre inférieure et quelquefois du nez.

Les documents, tableaux, gravures, médailles, etc., que nous possédons ne remontent guère au delà du quinzième siècle. Mais depuis cette date les milliers de sources auxquelles a puisé le docteur Galippe permettent d'affirmer que des indices qui viennent d'être définis se retrouvent soit chez les Hapsbourgs, soit chez les familles souveraines alliées à eux. On a depuis longtemps constaté que les enfants ressemblent toujours à celui de leurs parents qui présente les phénomènes d'hérédité, —disons, pour être francs, de dégénérescence,—les plus marqués. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les hommes ou les femmes de la maison de Habsbourg aient pu également transmettre ce que les savants appellent le "stigmate familial". A plus forte raison. cette transmission était-elle manifeste, quand il s'agissait des mariages consanguins.

On a pu dire que "quel que fût son sexe, lorsqu'un Habsbonrg se détachait du tronc familial et contractait union avec une famille étrangère à la sienne, c'est toujours l'hérédité Habsbourg qui s'imposait, même quand le représentant de cette maison était une femme : d'où il résulte que ceux qui contractaient alliance avec les Habsbourgs pour propager leur propre race propageaient surtout la race des Habsbourgs."

On pourrait, de cette loi, citer des manifestations nombreuses. Mais un exemple entre tous est frappant et sa signification est si nette qu'elle dispense d'en invoquer d'autres. Quand Napoléon Ier, voulant un héritier, épousa une archiduchesse d'Autriche, que fut l'enfant qui naquit de ce mariage ? Un Habsbourg pur sang, au front haut, au crâne étroit, à la lèvre forte et un peu pendante, portrait vivant de sa mère et de son grand-père, offrant cette persistance du type caractéristique qui depuis Charles-Quinf se transmet dans cette maison et qu'on retrouve encore à notre époque chez le jeune roi d'Espagne, notre hôte acclamé du mois de juin.

J'étais donc fondé à dire tout à l'heure qu'en raison de la méthode qui préside aux mariages de leurs membres, les familles royales sont un champ d'expérience analogue à celui qu'un biologiste s'assure dans son laboratoire, et qu'on peut tirer de l'étude de leurs physionomies des déductions réellement scientifiques.

On en peut tirer autre chose encore. Et l'histoire est appelée à bénéficier de cette science nouvelle ou renouvelée pour élucider plus d'un problème.

C'est ainsi, par exemple, qu'on a souvent agité la question de savoir si le dauphin, fils de Louis XVI, et qui devait être Louis XVII, ne s'était pas échappé du Temple et n'avait pas eu, sous le nom de comte de Naundorff, des descendants. Entre les deux thèses, on sait quelle terrible bataille a été livrée. Sans prétendre départager ici les adversaires, on peut, à la clarté des principes que je viens d'exposer, leur apporter un élément nouveau. Cet élément, le voici :

Si l'on étudie les portraits de Louis XVII enfant, comme aussi d'ailleurs ceux de sa sœur, la duchesse d'Angoulême, on constate chez tous deux, à des degrés variés, ce "prognathisme inférieur", c'est-à-dire cet avancement du maxillaire et de la lèvre inférieure qui caractérise les Habsbourgs. Rien de plus naturel, puisque Louis XVI et Marie-Antoinette, c'est-à-dire le père et la mère, qui à dose inégale avaient du sang de Habsbourg dans les veines, présentaient l'un et l'autre les mêmes indices. Or, si l'on examine les portraits des Naundorff, on se rend compte que le "stigmate héréditaire" du Habsbourg ne s'y trouve pas. Si Naundorff, comme on le prétend, eût été réellement le fils de Marie-Antoinette, il serait plus qu'étrange qu'il eût échappé à ce signe distinctif, si visible chez elle et chez sa fille.

Le fait peut n'être pas décisif. On ne peut nier cependant qu'il ne soit significatif. Alors que Napoléon, dont le type était si accentué, a eu pour fils, ayant épousé une Habsbourg,, un enfant du sang Habsbourg le plus pur, comment Louis XVI, d'un type beaucoup plus mou et déjà atteint d'hérédité autrichienne, aurait-il échappé dans son fils à cette loi pathologique,—alors surtout que le type de Marie-Antoinette était singulièrement plus vigoureux que celui de Marie-Louise?

On pourrait, procédant d'après la même méthode, étudier encore la question de don Juan d'Autriche, ce fils naturel de Charles-Quint, qui joua en son temps un rôle important. Sa filiation a été souvent discutée. Si l'on considère d'une part que, seul des enfants de Charles-Quint, il n'avait point le crâne étroit et la lèvre tombante, d'autre part que la mère de don Juan, servante allemande nommée Darbe Blomberg, menait une vie tellement scandaleusè qu'on dut l'enfermer dans un monastère, l'argument pathologique apporte une force singulière aux doutes antérieurement émis sur la paternité réelle de Charles Quint.

Ce n'est point, sans doute, une certitude, mais c'est un rayon de lumière dans une demi-obscurité.

Plus encore qu'à ces renseignements individuels, il convient de s'attacher, en cette matière, à l'idée directrice qui a dominé les recherches de M. Galippe.

Les sciences historiques, depuis un siècle, ont sensiblement évolué et les instruments de contrôle qu'elles ont à leur disposition se sont multipliés. L'archéologie, l'épigraphie, la géographie et la géologie même leur ont fourni déjà de nombreux éléments. Il Il était naturel qu'on songeât à les appuyer aussi sur la biologie et la médecine.

Quoi qn'on puisse penser des inductions auxquelles on arrive par cette voie, on ne peut que se féliciter que des savants s'y soient engagés. La curiosité scientifique, en effet, n'a point de bornes. Et il ne faut pas qu'elle en ait, toute certitude nouvelle ne pouvant s'acquérir qu'au prix de nombreuses erreurs et de multiples tâtonnements.

DÉPÊCHES Télégraphiques

Télégramme du capitaine Bostick.

Baton Rouge, Lne, 4 août—Le gouverneur Blanchard a reçu ce matin un télégramme du Capt. J. W. Bostick, commandant de la Brigade Navale, lui annonçant son arrivée aux Rigolets et lui disant qu'il a commencé une enquête officielle sur la situation. Le Capt. Bostick rapporte qu'il a six vaisseaux armés et environ cent officiers et soldats sous son commandement.

Le télégramme suivant a été rçu dans la matinée par le gouverneur Blanchard de l'avocat de district John Porter Parker de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans,
4 août, 1905.

Au gouverneur N. C. Blanchard,
Baton Rouge, Lne.

Je suis revenu ce matin avec le shériff Long.

Ceci n'est pas une question de jurisprudence. Les droits souverains de la Louisiane sont violés. Je vous félicite de l'attitude vigoureuse que vous avez prise.

Long et moi sommes à votre disposition.

JAMES PORTER PARKER.
Avocat de District.

"Le général Arsène Perrilliat a rapporté au gouverneur aujourd'hui que le côtre "Winona" s'était rendu au Chef Menteur et avait pris charge du bateau de patrouille "Mississipi" avec lequel il s'était éloigné.

"Il a aussi rapporté que le capitaine Blount, du bateau de patrouille "Grace" du Mississipi, aux Rigolets, avait pris du fret à cet endroit en annonçant qu'il s'en allait.

Le sénateur O. D. McEnery a adressé un télégramme au secrétaire de la trésorerie Shaw et au chirurgien général Wyman, protestant contre l'action du Winona dans l'affaire du lac Borgne.

De nombreux messages de félicitation ont été envoyés au gouverneur ces jours derniers, entre autres celui de l'Hon. Martin Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans.

Déclaration du gouverneur Vardaman.

Jackson, Miss., 4 août—Le gouverneur Vardaman a publié la déclaration suivante aujourd'hui à l'égard de la situation et de la perspective de conflit avec la Louisiane :

"La sérénité règne dans le Mississipi. Seulement deux cas sporadique de fièvre jaune dans l'Etat, l'un à Lumberton et l'autre à Sumrall.

"Le malade à Lumberton est en convalescence et il n'y a point de nouveaux cas dans les points infectés.

"Les règlements de quarantaine promulgués par le Bureau de Santé de l'Etat sont vigoureusement observés.

"Aucun embargo n'est mis sur la marchandise de quelque endroit qu'elle vienne et celui qui est muni d'un certificat de santé et peut prouver qu'il n'a pas été dans un district infecté depuis dix jours peut entrer dans l'état.

Le conflit armé entre le Mississipi et la Louisiane dont on a tant parlé a fait beaucoup de bruit et causé de la fureur sans rien signifier pour cela. Le peuple du Mississipi n'est pas excité, et il ne règne aucune panique, mais nous poursuivons résolument la politique inaugurée par le Bureau de Santé de l'Etat, basée sur des développements scientifiques modernes pour écarter la fièvre de cet Etat.

"Je regrette les inconvénients que subit le public en général par suite de la quarantaine, mais les circonstances l'exigent. Je suis d'avis qu'une loi ou une règle promulgée par le Bureau de Santé doit être mise en vigueur.

"C'est ce que j'ai fait et ce que je continuerai de faire tant qu'il y aura du danger.

"Le rapport annonçant que le gouvernement a appelé la milice d'état est absolument faux. Quelques membres de cette milice remplissent les fonctions de gardes, mais pas comme militaires. J'ai refusé dès le début d'appeler la garde nationale à cet effet.

Le camp de détention de Fontainebleau.

Biloxi, Miss., 4 août—L'annonce qu'un camp de détention allait être établi à Fontainebleau, comté de Jackson, a soulevé de vigoureuses protestations de la part des habitants de ce comté. De nombreux télégrammes de protestation ont été envoyés hier soir au gouverneur.

Une délégation sera envoyée à Jackson afin de prier le gouverneur de s'opposer à l'établissement de ce camp.

La situation dans le Mississipi.

Jackson, Miss., 4 août—La situation sanitaire de l'Etat du Mississipi est des plus encourageantes.

Aucun nouveau cas de fièvre n'a été rapporté au Bureau de Santé d'Etat.

Par suite des nouvelles décourageantes qui parviennent de la Nouvelle-Orléans, la quarantaine est plus strictement observée que jamais.

Plusieurs villes ont maintenant établi une quarantaine absolue. Le capitaine Gorman et un détachement de la compagnie de Vicksburg, de la garde nationale du Mississipi, ont reçu ordre d'aller renforcer les troupes qui font le service de quarantaine sur la côte.

La quarantaine du Missouri.

St Louis, 4 août—L'ordre de quarantaine lancé par le Bureau de Santé de l'Etat du Missouri, contre les districts infectés de fièvre jaune, entrera en vigueur immédiatement.

La quarantaine sera établie sur les frontières sud et ouest de l'Etat.

Les stations de quarantaine et les camps de détention seront sous la surveillance des divers bureaux de santé.

Au cas où des personnes venant de la zone infectée du Sud réussiraient à pénétrer dans l'Etat elles seraient détenues dans les villes de l'intérieur.

La quarantaine à New York.

New York, 4 août—Un passager d'entrepont et trois marins de l'équipage du vapeur "Neuces" arrivé aujourd'hui de Galveston ont été détenus à la station d'observation de l'île Hoffman, leur température ayant été trouvée anormale.

Dans le Tennessee.

Nashville, Tenn., 4 août—Les trains venant du Sud sont bondés de gens fuyant les districts infectés par la fièvre jaune.

Les hôtels de Nashville n'ont plus une chambre de libre.

Toutes les stations estivales du Tennessee sont dans le même cas et se voient dans l'obligation de refuser des voyageurs.

La situation à Montgomery.

Mobile, Ala., 4 août—On mande de Montgomery, Ala., au "Item" :

"Il n'y a pas de changement dans la situation crée par la fièvre jaune à Montgomery. Le seul malade est en convalescence".

Une inspection complète de la ville n'a pas amené la découverte de cas suspects. Plusieurs villes de l'Alabama ont placé Montgomery en quarantaine.

Le trafic des trains se dirigant vers le nord n'a pas diminué.

Nashville, Tenn., 4 août—Le Bureau de Santé de l'Etat du Tennessee vient de lancer la circulaire suivante pour servir d'instructions aux officiers de quarantaines :

"Aucune personne venant de la Nouvelle-Orléans ne sera autorisée à s'arrêter dans la partie occidentale de l'Etat à moins de pouvoir présenter un certificat de santé prouvant que le porteur a quitté la Nouvelle-Orléans depuis plus de six jours.

"Les voyageurs en transit, se rendant dans le nord ou l'est du Tennessee, n'ont pas besoin de ces certificats."

Signé: J. A. ALBRIGHT, M.D.,
Secrétaire du Bureau de Santé d'Etat.

HEBER JONES,
Membre du Bureau.

Le commerce des bananes.

Mobile, Ala, 4 août— Des télégrammes parvenus aujourd'hui à Mobile indiquent que le commerce des bananes qui depuis quelque temps avait été tranféré à Mobile, retournera bientôt à la Nouvelle-Orléans.

Les compagnies intéressées dans ce commerce considèrent que les restrictions apportées à la quarantaine de Mobile sont trop sévères et entravent leur commerce.

Emprunt russe aux Etats-Unis.

New York, 4 août — Le "Herald" annonce aujourd'hui que M. Serge Witte le plénipotentiaire de paix russe a eu plusieurs conférences avec les principaux banquiers de Wall Street au sujet du lancement d'un emprunt russe aux Etats-Unis.

Le "Herald" prétend que d'autres conferences seront encore tenues, dont le résultat pourrait avoir un retentissement important sur les négociations de paix qui vont bientôt être entamées à Portsmouth.

Si M. Witte voit la possibilité de placer un emprunt aux Etats-Unis, et les principaux financiers du pays estiment la chose possible si les termes en sont satisfaisants, la situation financière de la Russie sera matériellement changée quand les plénipotentiaires seront prêts à entamer la conférence.

Jusqu'à présent on avait toujours supposé qu'un emprunt russe ne pouvait être lancé aux Etats-Unis, à moins d'être basé sur la cessation immédiate de la guerre et la promesse de réformes en Russie. M. Witte a cependant été informé la nuit dernière que une ou deux grandes banques de New York étaient prêtes à considérer les conditions qu'offrirait la Russie pour la négociation d'un tel emprunt.

Tentative criminelle.

San Francisco, 4 août—Le capitaine C. Tousée du navire français Asnières qui est arrivé ici de Swansea, Angleterre, chargé de charbon, rapporte qu'on a tenté de faire sauter le navire en plein océan.

L'"Asnières" quitta le port de San Francisco en janvier dernier et six semaines plus tard pendant qu'il était en pleine mer, on découvrit dans la cale parmi le charbon une douzaine de fusées, du genre de celles qu'emploient les mineurs pour faire sauter des charges de dynamite.

Si une de ces fusées s'était enflammée par suite d'une secousse dans cette partie de la cale où le gaz du charbon s'était accumulé, il n'est point douteux que le navire eût été réduit en atomes.

Deux ou trois des fusées firent explosion, mais elles se trouvaient heureusement dans un endroit où il n'y avait pas de gaz et elles ne causèrent point de dégâts.

C'est par accident que leur présence parmi le charbon fut découverte.

L'Asnières appartient à la Société Anonyme des Longs Couriers Asiatiques de Paris.

Bateau-moteur.

Bridgeport, Conn, 4 août—Un petit voyage d'épreuve, qui vient d'être fait par un bateau-moteur construit d'après les plans de Charles F. Herreshoff, à l'usine de la American and British Manufacturing Co., a démontré que l'embarcation est la plus rapide que l'on ait jamais construite.

Bien que M. Herreshoff refuse de donner des renseignements pour le moment, il a dit que le bateau était un "world beater" et il a donné à entendre qu'il avait fait beaucoup plus de trente milles à l'heure.

Le bateau a des machines d'une puissance de soixante-quinze chevaux.

Il mesure environ 32 pieds de long, et moins de 5 pieds de large et s'enfonce profondément dans l'eau.

Il est construit en acier et en aluminum.

Mort du baron von Saldern.

New York, 4 août—Les funérailles du baron Charles Frédéric Edmond von Saldern auront lieu ce soir à Brooklyn.

Le baron était venu aux Etats-Unis il y a cinquante ans, après avoir rompu toutes relations avec sa famille.

Il vécut pendant de longues années à Cincinnati, mais depuis deux ou trois ans il avait établi sa résidence à Brooklyn.

Le baron von Saldern était un fils du général Charles Frederick von Saldern. Son grand-père avait été aide de camp de l'empereur Frédéric le Grand. Sa famille est une des plus vieilles de l'Allemagne.

A la mort de son père le baron von Saldern avait hérité d'une fortune considérable.

MORT SUBITE.

Nashville, Tenn., 4 août—M. B. M. Hagan, représentant d'une grande maison de drogueries de Nashville, a été trouvé mort ce matin dans une chambre d'hôtel à Tuscumbia, Ala.

M. Hagan a succombé à une attaque d'apoplexie.

Nouvelle addition à la marine japonaise.

New York, 4 août—M. O. Kamimura, le capitaine japonais qui pendant le combat de la Mer du Japon, commandait le croiseur-cuirassé "Tokiwara" est parti aujourd'hui de New York à bord du vapeur "Celtic" pour aller prendre charge du nouveau cuirassé japonais "Katori" qui est maintenant en construction en Ecosse.

Le lieutenant commandant K. Sato, et d'autres officiers japonais accompagnent le capitaine Kamimura.

Le "Katori" est maintenant à Glascow. Il ne sera pas prêt à prendre la mer avant un an. Les officiers japonais sont envoyés en Ecosse afin de surveiller l'armement du cuirassé.

La reddition de la garnison russe de Sakhalien.

Tokio, 4 août— La garnison russe de l'île de Sakhalien s'est rendue aux japonais le 31 juillet.

—Tokio, 4 août—Le rapport suivant, donnant des détails sur la reddition de la garnison russe de Sakhalien, est parvenu ce matin au ministère de la guerre :

"Une colonne de cavalerie a attaqué l'ennemi le 28 juillet, au sud de Paleo. Les Russes prirent la fuite abandonnant de nombreux blessés, des armes et des munitions.

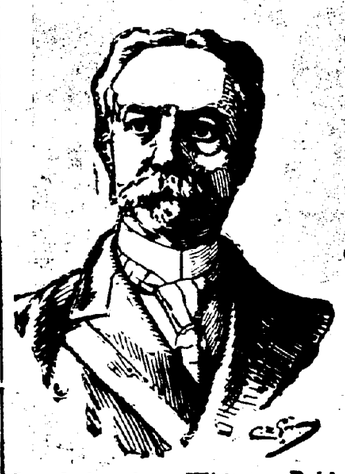
"Le 29 juillet la cavalerie japonaise ayant été renforcée poursuivit l'ennemi jusque dans les environs de Rikoff.

Le 30 juillet à 5 heures du matin, les russes firent halte près du petit village d'Onol et envoyèrent un parlementaire au commandant japonais, déclarant que le manque de bandages et de médicaments pour porter secours aux blessés les obligeaient, dans un but humanitaire, à terminer les hostilités.

Le commandant des forces japonaises répondit en demandant que tous les approvisionnements de guerre, les propriétés du gouvernement russe, les papiers de l'administration civile et militaire, les armes, les munitions et les soldats valides fussent rendus le 31 juillet, avant 10 heures du matin, sinon le mouvement d'offensive serait repris immédiatement

"Le colonel Tolivitch, au nom du gouverneur Liaponoff, se rencontra dans la matinée du 31 juillet avec le colonel Koinimi, chef d'état-major japonais, et accepta les conditions japonaises.

"Le gouverneur Liaponoff, 70 officiers et 3,200 soldats formant la garnison russe de l'île se rendirent."



Lunch donné par Whitelaw Reid

Londres 4 août—Whitelaw Reid, l'ambassadeur des Etats-Unis, a donné aujourd'hui un lunch à plusieurs Américains de ses amis qui visitent Londres.

Ses hôtes comprenaient le congressiste Chas E. Littlefield, du Maine ; le congressiste James B. Perkins, de Rochester, N. Y.; le Juge Gildersleeve de la cour de New York ; le maître de poste William B. Wilcox, de New York, et Mme Wilcox ; Charles H. Boynton de New York ; M. et Mme Jordan de San Francisco ; Robert J. Wynne, le consul général américain, les professeurs Wilcox, Huffluet et Hall de l'Université Cornell ; M. et Mme Haldeman de Louisville. Ky, et Sir Casper Purdon Clarke, directeur du Musée d'Art Métropolitain, de New York et Lady Clarke.

Mort de l'Infant d'Espagne.

San Sébastien, Espagne, 4 août — L'Infant Maria Alfonso, fils de feu la princesse des Asturies, la sœur du roi Alphonse, et héritier présomptif au trône d'Espagne, est mort ce matin à San Sébastien des suites d'une méningite. Il était né le 27 février 1903.

Le père de l'infant, le prince Charles de Bourbon, doit épouser au mois de novembre la princesse Maria Theresa, sœur de sa défunte femme.

EN MANDCHOURIE.

Tokio, 4 août — On rapporte que les avant-postes des deux armées ennemies au sud de la rivière Tumen sont à une portée de fusil les uns des autres.

On s'attend à un combat imminent.